

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 10

Artikel: Les explorateurs, des "hussards" de haute technicité
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

– la maîtrise irréprochable des armes et des appareils, même lorsqu'un système tombe en panne ;

– la construction du char (blindage, systèmes de conduite du tir, armement, mobilité, silhouette) ;

– la préparation au combat (mesurage des distances, choix des positions de tir, connaissance du terrain, conduite planifiée du feu, organisation de l'observation, alarme, coordination avec les autres troupes) ;

– technique de combat correcte ;

– respect de la discipline de feu ;

– adaptation immédiate à des situations mouvantes pendant le combat ;

– connaissance et exploitation de ses forces comme de ses faiblesses.

Malheureusement, il s'avère impossible de tout entraîner en temps de paix ; pourtant, les équipages peuvent acquérir un bon niveau d'instruction en

exerçant des comportements de combat standard.

A de nombreuses questions, il s'avère impossible de répondre de manière circonstanciée en temps de paix. On ne peut que s'appuyer sur les expériences et les témoignages de ceux qui ont agi mieux, plus rapidement, plus tranquillement, d'une manière plus réfléchie que leur adversaire et qui ont terminé victorieusement le combat.

**Adjudant sous-officier
Rolf Duppenhaler²**

² Repris de la revue des instructeurs de l'armée suisse, Forum N° 15, mars 1994, avec l'aimable autorisation de son rédacteur en chef, le brigadier Alioth.

Les explorateurs, des « hussards » de haute technicité

L'exploration, il y a 235 ans : « A peine avions-nous dessellé et donné le fourrage qu'une effrayante canonnade vint détruire toutes nos intentions de tranquillité. Notre général nous ordonna à nous, les hussards, d'aller reconnaître les positions de cet ennemi qui ne cessait de tirer. Cela signifiait, pour six hussards désignés et moi, de nous remettre en selle. A mi-chemin, pour éviter que l'ennemi ne nous repère, je laissai mes hussards dans un creux de terrain. Je m'étais à peine approché d'un buisson situé un peu plus loin qu'une balle siffla à mes oreilles, une deuxième traversa ma coiffure et une troisième traversa ma pe-

lisse entre la poitrine et le bras. (...) Simultanément, deux hussards ennemis, vêtus de vert, se précipitèrent sur moi venant de deux directions différentes. Derrière eux progressaient des grenadiers autrichiens. Précipitamment, je fis tourner mon cheval, mais les deux hussards me seraient de près. Ils se rapprochaient de plus en plus... je fus sauvé par mes hussards qui faisaient le guet et couvrirent mon repli. (...) Le général attendait ; j'étais celui qui lui amenait la première annonce et, en même temps, un prisonnier qui lui révélèrent les intentions et la force de l'ennemi. »

Le flux de l'exploration aujourd'hui

Aujourd'hui, le chef d'un groupe d'explorateur sur le champ de bataille se trouve toujours aussi seul que l'officier de hussards autrefois. En revanche, ses yeux ne sont plus les seuls à être tournés vers l'ennemi. Au-dessus de lui, il y a l'exploration électronique qui, invisible, localise dans l'éther des sources électro-magnétiques. Des drones, dont la trajectoire a été préétablie ou qui sont pilotés depuis une station au sol, transmettent en temps réel les résultats de leur exploration, ce qui risque d'entraî-

ner, quelques minutes plus tard, un changement de mission pour le chef de patrouille au sol. On peut lui attribuer un radar de surveillance du champ de bataille qui détectera les blindés ennemis jusqu'à une distance de 18 km. Il y a encore l'hélicoptère de liaison qui observe pour lui le prochain compartiment de terrain et les « coulisses » qui

restent invisibles pour des observateurs à terre.

Bref, les explorateurs font partie du flux d'exploration au niveau de la division, du corps et de l'armée. Aujourd'hui et à l'avenir, ils ne pourront travailler qu'en étroite collaboration avec les autres moyens d'exploration. Ceux-ci appartiennent à des structures différentes (infanterie, TML, aviation, troupes de trans-

mission), mais ils ne se font pas concurrence. Au contraire, leurs capacités différenciées se complètent et se recouvrent en partie. Au combat, la redondance, comme dans un avion civil ou militaire, est indispensable.

D'après Cord Schwier,
« High-Tech-Husaren »,
Truppenpraxis/
Wehrausbildung 5/1995

Le cours sur simulateur, indispensable pour les équipages de char

Durant les années sans cours de répétition, les bataillons de chars effectuent un cours d'entraînement de trois jours sur simulateurs. Les différentes fonctions au sein de l'équipage exigent en effet un minimum d'entraînement, ce que le rythme biannuel des cours de répétition ne peut pas garantir. Il s'agit donc de rafraîchir les connaissances techniques des soldats de chars, mais aussi la préparation au combat et le tir, afin de maintenir un niveau d'instruction suffisant jusqu'au prochain service.

Organisation

Appliquant la devise d'armée 95, « Augmentation du temps net d'instruction », le cours apparaît comme l'exemple de parade d'une instruction efficace. Tout est assumé par les instructeurs du Centre d'instruction de

Thoune, depuis la réservation des cantonnements, le programme d'instruction, jusqu'aux leçons et entraînements techniques. Le commandant d'unité est libéré de tout travail préalable (commandes de matériel et de véhicules, rapport de coordination, réservation et reconnaissance) ; il doit seulement mettre à disposition une petite équipe, remplir et envoyer les ordres de marche.

A la place d'entrer en service pour un cours de répétition normal vers la fin de l'année 1995, les compagnies de chars du bataillon de chars 26 ont été appelées à Thoune pour un cours d'entraînement de trois jours, dont le programme est très serré. Afin d'assurer le maximum d'efficacité dans l'instruction, les sections sont réparties en une classe de pilotes et trois classes de pointeurs.

Les pointeurs

Pour les pointeurs, l'effort principal porte sur la préparation au combat et le tir de combat sur le simulateur *ELSA 68/88* avec, dans la tourelle, le commandant (un sous-officier ou le chef de section), un pointeur et un chargeur. Les procédures, les manipulations et le travail de l'équipage sont semblables à ceux qui sont de mise sur un char véritable.

Le but de ces trois jours est d'effectuer au simulateur des exercices de section d'une durée de plusieurs minutes, sans subir de pertes, un objectif difficile mais pas inatteignable. Condition aggravante par rapport au tir à munition réelle dans le terrain : l'« adversaire » tire dans les délais les plus courts et touche ! L'équipage commet-il des erreurs, par exem-